

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X



Zoom

sur

les



Paroisses

LE
GALLICAN

2,30 €

La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

JUILLET 2006

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

LE
GALLICAN

Editorial

L'abondance des photos illustrant le présent numéro est un précieux témoignage sur la vie de nos paroisses, d'où le titre choisi en couverture. Nous espérons que vous aimerez survoler ce kaléidoscope gallican, religieux et festif, en rubrique "*Vie de l'Eglise*".

La période des vacances étant propice à l'imaginaire et à la détente nous avons choisi de nous arrêter un instant sur le thème du "*Da Vinci Code*", ce roman sulfureux porté à l'écran qui a défrayé la chronique et monopolisé les médias ces derniers temps. Certaines affirmations du livre heurtent la foi chrétienne traditionnelle ; aussi nous avons cherché à comprendre, et à expliquer ! Non pour juger et critiquer, ce n'est pas notre habitude, simplement pour argumenter et prendre part au débat. Au final cela permet d'aborder les sujets suivants : le retour de l'arianisme, le gnosticisme, saint Irénée de Lyon, les évangiles apocryphes, Jésus et Marie Madeleine ; une belle richesse spirituelle, un magnifique prétexte pour revenir aux sources de notre tradition chrétienne.

Vous avez été nombreux, suite à la publication d'une "*Momie Retrouve l'Arche d'Alliance*" dans le précédent numéro d'avril 2006, à nous demander la suite de ces nouvelles extraordinaires écrites par notre regretté patriarche Mgr Truchemotte. Nous sommes heureux de vous proposer cette fois un récit fantastique sur le thème de la force Vrill... Les amateurs de mystère et de science fiction apprécieront.

Nous vous souhaitons une agréable lecture et un bel été.

T. TEYSSOT

Sommaire

1 Da Vinci Code
et
Foi Chrétienne

2 La Momie de l'Alchimiste
parla
du Rayon de la Mort

3 Vie de
l'Eglise

LE GALLICAN
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tél : 05.56.31.11.96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org
Site Web: <http://www.gallican.org>

Da Vinci

et

Code

Foi Chrétienne

Le succès planétaire récent du livre - puis film - "Da Vinci Code" a suscité de nombreuses interrogations et polémiques. Comme il aborde des thèmes qui touchent aux fondements de la foi chrétienne nous avons eu envie d'en savoir plus.

Il n'était guère difficile de parcourir toutes les pages du roman. L'intrigue policière et le jeu de piste des codes et autres anagrammes employés tiennent en haleine le lecteur jusqu'au dénouement final. L'ensemble est bien ficelé, les raisons du succès sont évidentes au fil des pages. En revanche certaines affirmations de l'auteur nous ont surpris, en particulier celles qui mettent en cause la divinité du Christ.

RETOUR DE L'ARIANISME

Plusieurs thèses sont présentées par le "Da Vinci Code" concernant la personne de Jésus. La plus surprenante est une sorte de résurgence de la crise arienne du IV^{ème} siècle. Arius (256-336), prêtre du diocèse d'Alexandrie professait que Jésus n'était pas Dieu fait homme, un homme seulement, une créature extraordinaire créatrice du monde et élevée par la divinité en raison de ses mérites, de son héroïsme et de sa sainteté.

La doctrine d'Arius, en s'attaquant à la divinité du Christ niait le mystère du salut. Si Jésus-Christ n'est qu'une très haute et excellente créature ce n'est pas à Dieu que nous sommes unis en nous incorporant au Christ, il n'y a pas de salut réel pour l'humanité, juste une élévation de l'homme.

Au contraire, la mémoire de l'Eglise reçue des Apôtres et transmise par le Saint-Esprit enseigne que Jésus est Dieu par essence, que son

incarnation sur terre, sa mort et sa résurrection ont produit le mystère du salut, c'est à dire la réunion de l'homme à Dieu, réunion anéantissant la séparation originelle et ses conséquences immédiates : péché et mort.

On le voit, les enjeux dogmatiques liés à la perception de la nature du Christ sont essentiels. Ils touchent aux fondements de la foi chrétienne...

Par exemple, si Jésus n'est qu'un homme, même exceptionnel, pourquoi demander le baptême ? Pareillement, pourquoi participer à la sainte messe, que devient la communion ? Mais si Jésus est Dieu fait homme le baptême nous incorpore au Christ. Enfin l'eucharistie célébrée par le prêtre et reçue par la communauté chrétienne alimente en nous la vie divine.

Ces vérités peuvent être reçues de deux façons. D'abord par la foi, expérience spirituelle du croyant, foi vivante s'épanouissant dans une relation personnelle de rencontre avec le Christ. Ensuite par la raison ; la révélation des Saintes Ecritures nous aide à comprendre le mystère du salut. Ainsi s'éclaire la fameuse maxime de Saint Augustin : *"Je crois pour comprendre, je comprends pour mieux croire"*.

Le problème d'Arius et de toutes les déviances spirituelles passées et à venir est un problème d'incompréhension. Il obscurcit le contenu de la foi. On y retrouve toujours le refus du mystère de l'incarnation. L'intelligence humaine n'admet pas un Dieu qui devient personne, l'un de nous sur cette terre.

Déjà, du vivant de l'Apôtre Jean apparut le docétisme, faisant du Christ Dieu une apparence d'homme, une sorte d'esprit fantomatique. Les docètes ne pouvaient se résoudre à admettre que l'incarnation du Fils de Dieu soit effective. Jean, le disciple bien aimé de Jésus, dernier témoin de la génération des apôtres et contemporain des premières déviances de la foi y répliqua en écrivant son Evangile (fin du I^{er} siècle) : *"Et le Verbe s'est fait chair"* (Jean 1,14). La divinité du Christ y est par

ailleurs affirmée dès le prologue : *"Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu"* (Jean 1,1).



Une question se pose : comment un homme comme Arius, s'il a vraiment lu les Saintes Ecritures a-t-il pu écrire et enseigner le contraire ?

LE Gnosticisme

Aux IIème et IIIème siècles après Jésus-Christ on vit apparaître des hommes qui inventaient des doctrines nouvelles, très loin de la foi reçue des Apôtres. La génération des premiers disciples de Jésus, témoins directs de sa vie, de sa mort et de sa résurrection avait disparu. La mémoire écrite des paroles et actes du Sauveur avait été sommairement consignée dans les récits des Evangiles de Mathieu, Marc, Luc et Jean. Des hommes comme Valentin, Marcion et beaucoup d'autres élaborèrent alors des doctrines insolites, mélangeant des éléments grecs, égyptiens, juifs, chrétiens, babyloniens, etc. On a donné le nom de gnostiques à ces doctrines parce qu'elles faisaient résider le salut non dans la foi, mais dans la connaissance de ces systèmes, ensuite parce qu'elles opposaient un Dieu bon à un esprit mauvais, créateur du monde et de la chair.

L'Evangile de Jean anéantit dès le premier chapitre ces élucubrations. Mais encore fallait-il l'avoir lu, reçu et accepté...

La doctrine d'Arius, avec son Verbe créé et créateur du monde ne fit que donner une nouvelle jeunesse au gnosticisme dont les cogitations compliquées et floues ne trouvaient aucun crédit réel au niveau populaire.

Le concile de Nicée en 325, premier concile œcuménique, c'est à dire rassemblant les évêques de tout l'univers chrétien régla le problème de l'arianisme en rétablissant l'Eglise dans la mémoire reçue des Apôtres. Le Christ y fut affirmé :

*"Fils unique de Dieu
Né du Père avant tous les siècles
Dieu né de Dieu
Lumière née de Lumière
Vrai Dieu né du vrai Dieu
Engendré non créé
Consubstantiel au Père"*

La suite de ce texte est connue, elle fait partie intégrante de la messe : on l'appelle credo ou symbole de la foi (dit de Nicée-Constantinople, parce le symbole de Nicée fut complété en 381 par un autre texte établi lors du deuxième concile œcuménique, à Constantinople).

L'auteur du Da Vinci Code développe l'idée que l'Eglise aurait, lors du concile de Nicée, fomenté un complot pour masquer le fait que les premiers chrétiens ne voyaient en Jésus qu'un simple prophète mortel.

Mais les actes du concile sont connus et il y eut d'âpres et intenses discussions entre les évêques pour aboutir au texte final ! Tout cela se fit au grand jour, d'une façon libre et démocratique. L'Eglise était loin d'être une puissante institution et la papauté, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'existait même pas...

Les communautés chrétiennes du premier et deuxième siècles étaient d'abord et avant tout des communautés populaires, formées des couches les plus humbles de la population qui se reconnaissaient à travers ce Dieu crucifié tel un esclave. Elles s'en tenaient à la foi reçue des apôtres, à ce qui avait été cru toujours, partout et par tous. La divinité du Christ était inscrite partout dans la mémoire des cœurs baptisés. On ajoutait rien, on ne modifiait rien. De plus les premiers chrétiens étaient persuadés de l'imminence du retour du Fils de Dieu, ce qui explique le dépouillement des textes des

Evangeliques. Pourquoi écrire, pourquoi transmettre aux générations futures puisque le Christ devait revenir bientôt ? L'apôtre Jean, dernier témoin vivant de la génération des apôtres et conscient de l'urgente nécessité de transmettre ce qu'il avait reçu du Seigneur termine son Evangile ainsi : *"Jésus a accompli encore bien d'autres actions. Si on les relatait en détail, le monde même ne suffirait pas, je pense, à contenir les livres qu'on en écrirait"* (Jean 21,25). Ecrirait-on la même chose d'un simple prophète mortel ?

Les Pères de l'Eglise furent peu nombreux au deuxième siècle après Jésus-Christ. Cela explique encore me semble-t-il le développement du gnosticisme. Le rationalisme intellectuel d'alors refusait la révélation des Evangeliques et inventait des systèmes de pensée où chacun se fabriquait sa propre idée de Dieu. Des hommes *"emportés à tout vent de doctrine"*, selon la célèbre expression de l'Apôtre Paul (Eph. 4,14), jetaient aux orties la mémoire reçue des apôtres en inventant des théories fumeuses. C'est dans ce contexte qu'apparurent les Evangeliques dits "apocryphes".

Au IIème siècle après Jésus-Christ, à l'exception de Justin de Rome, d'Ignace d'Antioche et d'Irénée de Lyon les intellectuels ne se rangeaient pas du côté de la jeune Eglise. Il faudra attendre les IIIème et IVème siècles pour que naisse la science théologique avec l'arrivée d'une brillante génération de penseurs et docteurs de la foi.

Dans sa première épître aux Corinthiens l'Apôtre Paul écrit : *"Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes"* (1 Cor. 1,26-27). Les hauts fonctionnaires de l'empire romain ne se sentaient pas concernés par la nouvelle religion qu'ils préférèrent mépriser et persécuter, privilégiant les combats de gladiateurs et les fauves du cirque.

L'historien Eusèbe a conservé une lettre écrite par l'évêque Irénée de Lyon (140-202 ap. J.-C.) à Florinus; ce dernier ayant basculé dans le gnosticisme, Irénée s'efforce de le ramener à la foi chrétienne.

Un document en forme de précieux témoignage... Une génération à peine sépare Irénée de l'Apôtre Jean. Le bienheureux évêque Polycarpe - cité dans la lettre - fut l'un de ses disciples.

"Je t'ai vu, quand j'étais encore enfant, dans l'Asie mineure, auprès de Polycarpe ; tu avais une situation brillante à la cour impériale et tu cherchais à te faire bien voir de lui. Car j'ai meilleur souvenir de ces jours d'autrefois que des événements récents. Ce que l'on a appris dès l'enfance, en effet, se développe en même temps que l'âme, en ne faisant qu'un avec elle. Si bien que je puis dire le lieu où s'asseyait pour nous entretenir le bienheureux Polycarpe, ses allées et venues, le caractère de sa vie et l'aspect de son corps, les discours qu'il tenait à la foule, et comment il racontait ses relations avec Jean, et avec les autres qui avaient vu le Seigneur, et comment il rapportait leurs paroles, et ce qu'il tenait d'eux au sujet du Seigneur, de ses miracles, de son enseignement, en un mot comment Polycarpe avait reçu la tradition de ceux qui avaient vu de leurs yeux le Verbe de vie, il était dans tout ce qu'il rapportait d'accord avec les Ecritures.

J'écoutais cela attentivement, par la faveur que Dieu a bien voulu me faire, et je le notais non sur du papier, mais en mon cœur, et, par la grâce de Dieu je ne cesse de le méditer fidèlement. Je puis témoigner devant Dieu que si le bienheureux vieillard, l'homme apostolique, avait entendu quelque chose de pareil (les doctrines gnostiques), il se serait récrié, il aurait bouché ses oreilles, il aurait dit comme à son ordinaire : "Ô bon Dieu, pour quel temps m'as-tu réservé, faut-il que je supporte de telles choses ?" Et il aurait fui loin du lieu où, assis ou debout, il aurait entendu de pareils discours." (Histoire ecclésiastique 5, 20, 5-7)

Ce témoignage émouvant nous renseigne sur la jeunesse d'Irénée. Elle baignait dans le souvenir des origines chrétiennes. Elles l'ont marqué pour toujours...

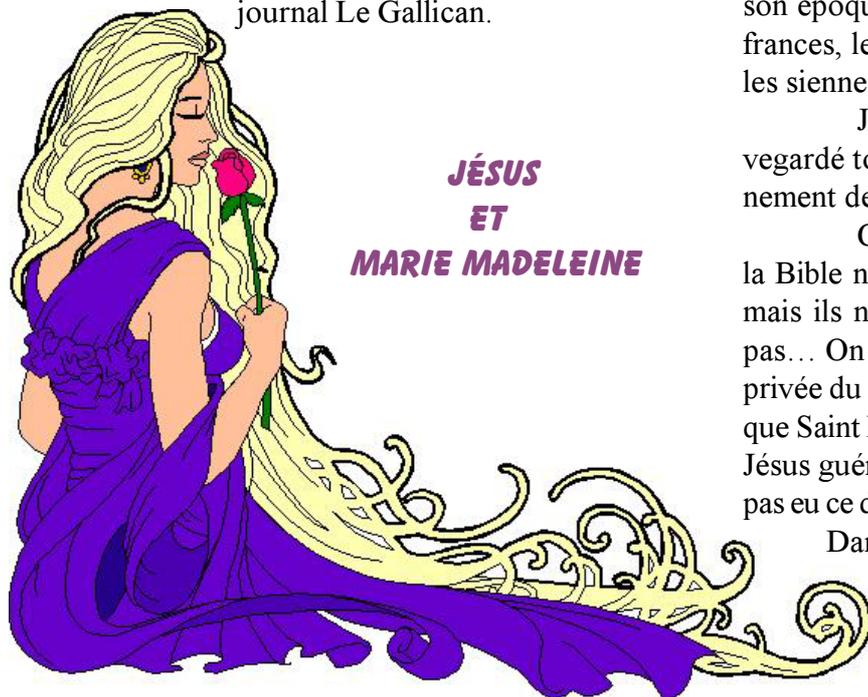
LES APOCRYPHES

Les Evangiles apocryphes (du grec apocryphos, secret, caché, dissimulé) sont des textes religieux écrits à partir du IIème siècle après Jésus-Christ et parfois bien au delà. Ils sont revêtus de la signature d'un apôtre ou d'un personnage important de l'Histoire sainte, pour donner plus d'importance au texte, mais il est impossible d'en vérifier l'authenticité.

Ces textes n'ont pas été reçus dans le canon des Saintes Ecritures qui forment la Bible à cause de leur origine douteuse. Les courants gnostiques apparus aux IIème et IIIème siècle ont largement utilisé ce genre littéraire pour faire passer leurs idées. La prudence est donc de mise pour leur étude, mais n'oublions pas la parabole du bon grain et de l'ivraie.

Pendant longtemps les textes apocryphes ne furent connus qu'à travers le combat que menèrent contre eux les Pères de l'Eglise, comme Saint Irénée de Lyon dans son ouvrage *"Contre les Hérésies"* (IIème siècle). Ils disparurent ensuite, jusqu'à deux découvertes archéologiques majeures : - l'une à Nag Hamadi, village de haute Egypte où en 1945 fut trouvée une imposante collection de textes écrits en langue copte, l'autre à Qumran, à côté de la mer Morte où en 1947 d'autres manuscrits forts précieux furent mis à jour.

Le plus célèbre des textes apocryphes recensé à Nag Hamadi est sans nul doute l'Evangile attribué à l'Apôtre Thomas, dont nous avons déjà parlé dans le numéro d'avril 1998 du journal Le Gallican.



Précisons d'abord que "l'Evangile de Philippe" découvert en 1945 à Nag Hamadi présente par deux fois Marie Madeleine comme la compagne de Jésus.

Le "Da Vinci Code", s'inspirant de l'Evangile de Philippe fait de Marie-Madeleine l'épouse du Christ. Il s'en éloigne ensuite en affirmant qu'une descendance est sortie de leur union. Cette thèse a semble-t-il heurté de nombreuses personnes qui refusent d'admettre que Jésus ait pu vivre un amour humain (affectif et charnel) avec une compagne et avoir des enfants. Que faut-il en penser ?

Parce que je crois à l'incarnation du Fils de Dieu, cette plongée du divin vers l'humain ou Dieu devient l'un de nous montre que tout ce que nous vivons a valeur et prix à ses yeux.

L'Eglise Gallicane dans la profession de foi publiée en 1945 à Gazinet par Mgr Giraud affirme que : *"le mariage est si honorable et si saint qu'il peut s'allier aux plus hautes fonctions du ministère sacerdotal."*

A la différence de Saint Jean-Baptiste qui vit en ermite et en ascète, Jésus est totalement intégré à la société de son époque. On le voit par exemple participer à des noces, être critiqué parce qu'il mange avec les publicains et les pécheurs : *"Car Jean Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin, et vous dites: Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites: C'est un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie."* (Luc 7,33-34)

Jésus ne vit pas en dehors de la société de son époque, mais au cœur. Il en connaît les souffrances, les joies et les peines. Nos émotions sont les siennes.

Jésus-Christ, par son incarnation, a sauvé toutes nos capacités à vivre et à être pleinement des êtres humains...

Certes les quatre Evangiles renfermés par la Bible n'attribuent pas de compagne au Christ, mais ils ne disent pas non plus qu'il n'en existe pas... On peut considérer que cela relève de la vie privée du Sauveur. Par exemple, on sait seulement que Saint Pierre était marié parce qu'en (Luc 4,38) Jésus guérit la belle-mère de l'apôtre. Il n'y aurait pas eu ce détail on l'ignorerait encore aujourd'hui...

Dans la Bible toujours, les épîtres de Paul à Tite et à Timothée font la part belle au mariage des prêtres en demandant simplement que le diacre, le prêtre, l'évê-

que soient mari "d'une seule femme", ce qui laisse à penser que la polygamie existait encore à l'époque.

Jésus a-t-il eu une compagne ? Il n'y a pas de preuve bien sur, il n'y en aura sans doute jamais, mais est-il nécessaire qu'il y en ait ? Cette question n'enlève rien au message du Christ, ni à son œuvre rédemptrice. Cela ajoute juste un petit supplément d'humanité, et de tendresse...

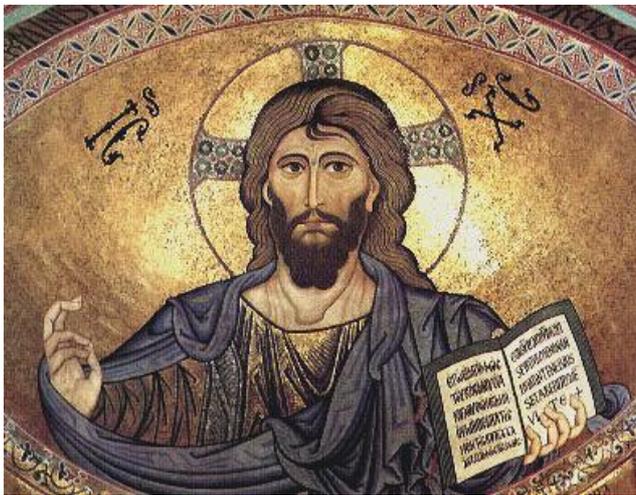
On peut aussi supposer que le Christ, s'il a eu une compagne, devait être monogame. Sa présentation de l'idéal du couple et du mariage dans les Evangiles traditionnels est une vision monogame.

Et n'oublions pas que le premier être humain à qui Jésus ressuscité apparaît est une femme : Marie Madeleine... Les apôtres viennent ensuite ; Marie - sa mère - n'est pas citée par les quatre Evangiles.

Maintenant si Jésus a eu une compagne, aurait-il pu avoir des enfants ? La question mérite d'être posée sans tabou.

Cela semble improbable. Il est difficile d'imaginer le fils de Dieu, sachant qu'il allait quitter très tôt ce monde laisser des enfants sans père, se livrer volontairement à une sorte d'abandon de famille...

Mgr Thierry Teyssot



** En complément de cet article il peut être utile à nos lecteurs de relire l'article sur "*Saint Joseph - un Homme d'Exception*" publié dans le numéro d'avril 2004 du journal Le Gallican.

Ce dossier contient d'importants développements sur les *frères et soeurs de Jésus*.

Le thème de la "*Virginité de Marie*" a été abordé dans le numéro suivant de juillet 2004.

LA MOMIE DE L'ALCHIMISTE PARLA DU RAYON DE LA MORT

L'article suivant fait partie de la collection mêlant roman et étude historique publiée vers 1984 par Mgr Patrick Truchemotte et intitulée : "*Les Momies de Saint Michel ont enfin la Parole*".

Vous avez été nombreux, suite à la publication d'une "*Momie Retrouve l'Arche d'Alliance*" dans le numéro d'avril 2006 du Gallican, à nous demander la suite de ces nouvelles extraordinaires.

La période des vacances étant propice à l'imaginaire et à la détente, nous sommes heureux de vous proposer aujourd'hui un récit fantastique sur le thème de la force Vrill...

Mon témoignage sur le cérémonial d'envoûtement de la Peste dans Bordeaux en 1528 a pu vous surprendre et c'est, je pense, pour cette raison que vous avez décidé de me réveiller une seconde fois... Vos questions sont fort indiscretes puisqu'elles portent sur l'Eglise Secrètes des "Eclairés" dont j'avoue avoir fait partie.

En d'autres temps je me serais tu, même sous le fer rouge; mais tant de siècles ont passé que mes révélations ne peuvent porter tort à des Frères et puis le Maître Mot que vous venez de prononcer me délie du silence.

Je vais donc me reporter à l'époque où j'enfilais pour la prime fois la cagoule des initiés afin de représenter les Michaélites de Bordeaux, c'était en 1519 et j'ai souvenir que la première annonce qui nous fut faite concernait la mort d'un de nos frères dans la doctrine cachée : Messire Léonard de Vinci qui venait de décéder à Ambroise.

Messire Ulrich de Mayence venait de s'embarquer pour le Mexique, il devait en revenir en 1526 avec une pleine cargaison de pépites d'or et c'est - lors de son absence - que notre assemblée prit de bien regrettables décisions.

J'étais là, au milieu des Eclairés, et je regardais les signes du zodiaque brodés sur leurs cagoules... Chacun de ces signes indiquait la région de France d'où provenait l'initié : la mienne portait l'Ecrevisse (Astacus Fluviatilis ou Cancer Astacus) que les astrologues du commun nomment tout simplement : Cancer.

Treize sanctuaires initiatiques marquaient en France les positions de notre organisation. Au centre Bourges avec une Tour dont je vais vous parler tout à l'heure... Et puis douze rayons d'égale distance délimitant les provinces : La nôtre avait pour mots clefs : Zabulon-André-Daleth et le Primat portait au doigt une escarboucle.



C'est à cette Assemblée de 1519 qu'une fonction toute spéciale fut confiée à un frère du nom de Gonin ; je le connaissais bien ayant travaillé sur la transmutation des métaux avec lui, mais je fus surpris de la puissance de son exposé quand il fit connaître qu'il croyait avoir retrouvé la Force Vrîl.

Autrement dit l'un des antiques rêves des alchimistes.

Laissez-moi vous expliquer :

Nous avons formé ce mot Vrîl à partir de quatre lettres de Vitriol :

Vau - Resh - Iod - Lamed.

Les Elèves en Kabbale chiffreront : Six - Vingt - Dix - Douze

Cette puissance est basée sur une dilution sonique capable de fissurer l'atome, mais non point de la manière dont l'ont fait les scientifiques de votre époque...

L'action Vrîl agit sur la partie de l'atome située (si je puis m'exprimer ainsi) hors du domaine espace-temps... En d'autres termes nous ne cherchions pas à bombarder la matière, mais l'essence de la matière, il nous fallait donc agir sur un terrain d'expérience qui échappe encore aux spécialistes de votre force nucléaire.

Vrîl c'est d'abord Six fois Vingt soit Cent Vingt,

Puis Cent Vingt fois Dix soit Mille Deux Cents,

Puis Mille Deux Cent fois Douze :
Quatorze Mille Quatre Cent...

Vrîl, c'est le nombre de la force capable de faire crouler les murailles de Jéricho, de faire s'écarter les flots de la Mer Rouge, de déplacer une montagne ; ajoutez un iota au mot Vrîl vous avez Vrîli, soit les 144000 dont il est parlé dans l'Apocalypse.

En 1519 tout cela nous passionnait et je vous laisse à penser quel effet fit Gonin quand il nous expliqua comment capter cette force cosmique... Il suffisait de douze émetteurs lançant leur "incantation" en direction de la Tour de Bourges; là serait la baguette à charger de Vrîl.

Bien des points restaient à préciser, Gonin demandait la mobilisation absolue de tous les centres initiatiques sur cette expérience. Bordeaux étant la ville la mieux organisée à l'époque, il fut décidé que l'expérience serait faite dans la période de son signe. On choisit la date du 12 juillet et l'année 1522.

Ce délai sembla à certains bien court pour préparer une telle oeuvre, mais Gonin insista et il finit par emporter les convictions.

La première recherche fut de trouver douze adeptes chacun d'un signe de naissance différent, mais ayant tous un ascendant Ecrevisse.

Chacun d'eux devait apprendre à se concentrer sur la lame tarotique de son signe et à en prononcer rituellement le nom : Aleph pour le Mont Saint Michel dont l'adepte était Bélier ascendant Ecrevisse, Lamed pour Amiens dont l'adepte était Poisson ascendant Ecrevisse, Caph pour Reims dont l'adepte était Verseau ascendant Ecrevisse, etc, etc.

Je voudrais être assez savant pour vous décrire par le menu les appareils qui furent entreposés dans chaque ville, leurs longs tubes de cristal les faisaient ressembler à d'insolites et féériques grandes orgues.

La voix devait passer par cet enchevêtrement de tiges fines et transparentes, se dissocier dans les méandres de ces irréels couloirs, se transmuter en particules impalpables, se diluer dans la lumière, se faire un imperceptible élément que l'appareil allait projeter comme un vaste jet d'eau dans l'espace... Là ces particules flottaient à la façon d'un très scintillant nuage jusqu'à ce que les attire

comme un volumineux aimant un autre de ces surprenants réseaux de cristal, celui-là situé en la Tour de Bourges : la voix humaine se reconstituerait, revivrait, serait réaudible.

Non ! Je dois à la vérité de dire que cette transmission n'avait pas la qualité de vos modernes radios et l'un des inconvénients était cette espèce de chevrottement qui se produisait au moment où la voix ressortait des longs manches d'écoute, un autre handicap était que nous ne pouvions émettre et capter que durant les heures nocturnes : le jour les rayons solaires dissolvaient nos nuages sonores. Messire de Nostredame y faisait allusion en sa Prime Centurie :

- *Estant assis de nuict, secret estude*

- *Une peur et voix frémissent par les manches.*

Certains pensent peut-être que divague depuis un long moment mon cerveau momifié : Si tout ceci avait existé, se disent-ils, l'Histoire le dirait bien.

Je me permets de leur répondre que Dame Clio ne se nourrit que de documents et que pendant des siècles et même des millénaires les penseurs eurent pour doctrine de tout cacher aux non-initiés. Le grand commandement était de se taire et de tout détruire après usage.

Nous eûmes même grande colère quand il nous arriva d'apprendre que Messire Léonard de Vinci avait laissé en mourant des croquis d'appareils capables de laisser pressentir ce que nous possédions et utilisions.

La gravure ci-dessus est tirée de l'ouvrage : "*Amphithéâtre de la Sagesse Eternelle*" (1609). L'expert en symbolisme y

trouvera matière à se renseigner sur les douze provinces initiatiques de France. A notre avis l'erreur de Gonin fut de ne pas avoir pris des adeptes dont l'ascendant correspondait au signe zodiacal ; par exemple : verseau ascendant verseau pour Reims, etc. La force Vrill fut ainsi décentrée.

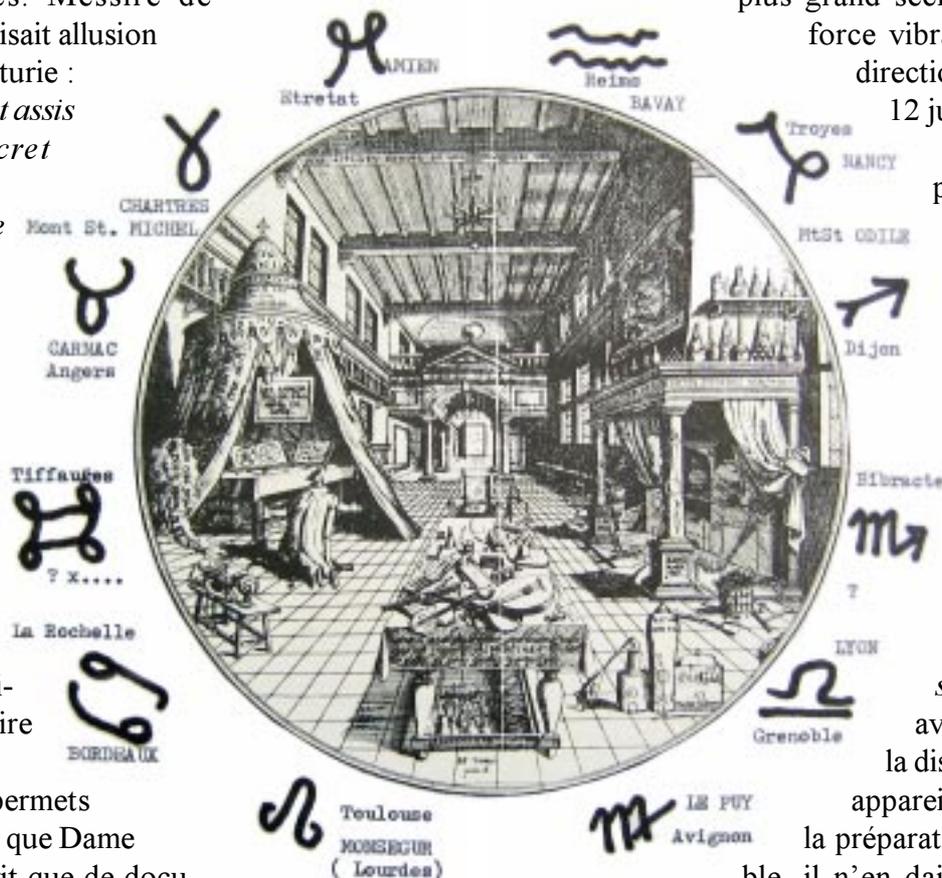
Mais revenons à Bordeaux où, dans le plus profond des caveaux de la Tour Saint Michel, nous établissions dans le plus grand secret l'envoi de la force vibratoire Daleth en direction de Bourges le 12 juillet 1522.

L'année précédente nous avons vu défiler tout ce que l'époque comptait de grands noms en le noble Art d'Alchimie : Philippe Ulsted qui préparait l'édition latine de son "*Ciel des Philosophes*", il nous avait fort aidé dans la disposition de notre

appareillage... Expert en la préparation de l'Or potable, il n'en daignait pas moins préparer de ces eaux de vies de vin, de miel, de pommes et de fleurs dont j'ai encore un petit goût de revenez-y en bouche.

Le grand Agricola conversa beaucoup avec moi, il préparait son livre sur : "*L'Origine et les Causes des Corps Cachés sous Terre*" ; nul mieux que lui ne sut jamais mieux parler des minerais... Au fait savez-vous que son vrai nom était Georges Landman (L'homme de la terre).

L'ancien Prieur de l'Abbaye de Bath, le Révérend William Holleweye vint aussi en 1521 à Bordeaux avec un groupe de ses disciples. Il offrit à mon Maître toute une malle de livres précieux : "*Le rosier des philosophes, la fleur des fleurs, la lumière nouvelle*" : trois livres que l'on croit d'Arnaud de Villeneuve, le "*De Vinis*" qui est certainement de lui, le livre de "*l'Ars Compendiosa*" qui



est de Raymond Lulle, les Opus de Bacon et des livres de lui ou de son école tels que *"Le Miroir d'Alchimie, le Miroir des Secrets, le Miroir des Voix Fuyantes, le Don de Dieu, le Petit Traité du Lion Vert, la Summa Perfectionnis, la Doctrine d'Alchimie, le Thesaurus Chemicus, le Traité du Transport des Voix par la Lumière, le Tierce Traité de la Pierre Philosophale, l'Epistola de Magnete, l'Opus Magnus ad Clementem"* : tous livres sans la lecture desquels un homme est fort débile et dépourvu pour la compréhension des mystères de ce monde.

Faut-il dire avec quelle joie mon Maître reçut ce cadeau. Bordeaux avait été très en livres et manuscrits, mais Franciscains et Dominicains avaient fait grands ravages et autodafés dans notre ville où très particulièrement la date de 1287 fut néfaste à l'esprit puisque les chapitres de Saint Dominique et Saint François y condamnèrent simultanément toute édition, tout colportage et même toute détention de livres d'Alchimie.

Le Révérend William n'eut pas à faire à un ingrat puisque sa malle repartit vers l'Angleterre en contenant la *"Pierre Précieuse"* qu'écrivit le lombard Pierre Bon vers 1330, la *"Turba Philosophorum"*, la *"Table Chimique du Vieux Zadith"* et le *"Traité du Secret"* de Rhases.

Mais le Maître Anglais qui fit tant d'initiés était reparti depuis longtemps quand vint la date de l'expérience.

J'étais vraiment ému quand je descendis les marches du Caveau Saint Michel en compagnie de mon Très Vénéré Maître et de la petite équipe qui entourait l'Adepté choisi pour l'expérience. Ce dernier avait revêtu une tunique de lin blanc et suivi toute une ascèse durant les jours précédents. A la lueur des torches de résine, il s'installa devant la table qui supportait l'indescriptible labyrinthe des tubes, un arc en ciel de couleurs s'y jouait et le bruit même de sa respiration se transformait en échos cristallins.

Le Maître, de son pouce droit trempé dans l'ocre traça sur le mur le signe sacré qui doit présider à toute expérience alchimique. Puis mettant les bras en croix il récita à voix basse l'oraison dominicale.

L'appareil avait soigneusement été orienté en direction de la Tour de Bourges.

Dans onze autres caveaux, onze autres adeptes se tenaient semblablement face à l'inconnu. Ai-je dit que l'on avait brûlé de l'encens ?

L'adepte regardait le Maître qui lui-même avait les yeux fixés sur une très antique clepsydre où coulait un liquide bleuté.

A l'instant où le Maître leva la main l'adepte se mit à psalmodier notre Lettre Sacrée : Daleth ! Daleth ! Daleth !

Nous savions que dans les caveaux des autres tours les adeptes, eux-aussi, psalmodiaient l'un Aleph, l'autre Beth, l'autre Ghimel puis He, Vau, Dzain, Cheth, Theth, Iod, Caph, Lamed. Et ces douze lettres sacrées réveillaient les forces magiques du zodiaque en la Tour de Bourges... Se concentrant en son appareil récepteur elles se mêlaient pour former la treizième lame:

Mein : le nombre Treize, la Mort, la Transmutation, le Changement...

Mein : La Force Vril.

Ce fut au delà des limites du terrible !!!

COMMENTAIRE

Ce que nous avons retrouvé dans la bibliothèque de Bourges (Patr. Bit. N.B., 11, 147) nous a démontré qu'en effet le résultat de cette expérience fut terrible, mais que le secret fut bien gardé.

Il est dit qu'un alchimiste du nom de Gonin qui procédait, lui et trois disciples dont un prêtre, à des expériences de transmutation des métaux fut victime de ses travaux secrets. On retrouva dans le caveau d'une tour qui fut nommée depuis : Tour du Diable - les corps des deux disciples qui étaient, nous dit la chronique de Bourges, "d'habiles artisans"; on retrouva aussi le cadavre du prêtre. Quelle force les avait broyés soudain avec leurs appareils ? La Chronique ne nous le dit pas.

Ce que dit la chronique : c'est que l'on ne retrouva pas le corps de Gonin... Fut-il désintégré par la force Vril ou bien - seul indemne - prit-il la fuite vers des régions inconnues ?

Ce qui reste à Bourges de la Tour du Diable est entouré de trois rues :

Rue du Puits Noir

Rue d'Arqueny (autrefois d'Alchimie)

Rue Monsecret (autrefois Mausecret)

(Mau = Mauvais)

La Force Vril était vraiment celle d'un mauvais secret pour cette expérience. En effet, les Chroniques du Berry nous disent que le 12 Juillet de l'an 1522, dans la nuit, un "orage" extrêmement violent éclata. L'on devine la force de déflagration qui se cache sous le mot "orage" puisque les chroniques ajoutent que des forêts entières furent arrachées, que plus de cinquante clochers d'Eglises

furent renversés et qu'un nombre incroyable de maisons furent détruites... La force Vrîl ressemblait fort à une force de destruction atomique. Bien plus, la secousse prit une extension sismique et la Chronique de Bourges nous parle du tremblement de terre du 16 juillet de la même année 1522 qui fut d'une rare puissance destructrice.

Edward Bulwer Lytton (Lord Lytton 1803-1873), mondialement connu pour avoir écrit "*Les Derniers Jours de Pompéi*", "*Zanoni - le Maître Rose-Croix*" et "*L'Etrange Histoire*", publia en 1873 : "*La Race à Venir*". Ce roman d'anticipation présente la force Vrîl en dévoilant beaucoup de choses sur son utilisation.

Il y eut peut-être pire : la peste dont parle l'Alchimiste (cahier numéro six des "*Momies de Saint Michel ont enfin la Parole*", page 51) était-elle bien la peste ? Après avoir vu les brûlures des retombées atomiques l'on peut penser à des retombées Vrîl.

En ce qui concerne les Eclairés, Ulrich de Mayence revint en France avec des idées prises aux Incas qui ne furent pas acceptées de tous. En 1532, il fonde l'Eglise Kataugue qui ne rallie pas tous les Eclairés, d'où schisme.

Le Liber Mysteriorum (1581) montre que les Alchimistes correspondaient à distance et même transmettaient des images en des sphères de cristal. Le Docteur John Dee (1527-1608) y confie ses contacts lointains et insolites.

Mgr Patrick Truchemotte

VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse du Sacré-Coeur
17270 CLERAC

Les baptêmes et mariages prévus pour le mois de juillet seront publiés dans le numéro d'octobre.

La messe des communions des enfants du catéchisme - paroisses de Bordeaux et Clérac réunies - a été célébrée dimanche 4 juin, jour de la Pentecôte.



* Samedi
25 mars :
baptême de
Loïc Brieu.



* Dimanche
2 avril :
baptême
d'Albert
Rebiteau.

Messe des Rameaux à Clérac



* Dimanche
7 mai :
baptême de
Manuela
Loubineau.



* Samedi 10
juin : baptême
de Léa Rossit.

Notre chapelle était trop petite pour contenir les 150 personnes présentes pour l'occasion. Heureusement le beau temps permettait à la moitié des participants de suivre l'office religieux à l'extérieur du sanctuaire.

Premières communions

Loïc Haiçaguerre
Anaïs Pouilly
Camille Pouilly
Laetitia Tarreau
Lucille Florès

Communions Solennelles

Tatiana Ganot Vinet
Océane Fleur Lièremont
Marion Lavigne



Paroisse Saint Jean-Baptiste 33800 BORDEAUX

Un grand merci à toutes les personnes qui ont offert des fleurs pour le magnifique reposoir du jeudi saint. La messe de la veillée pascale a été concélébrée par Mgr Thierry, Mgr Jean et Père Alexandre, avec la participation du Père André Tarcisius qui a accompagné l'office religieux sur le bel orgue de la chapelle.



* Jeudi 20 avril : mariage de Josette et Michel



* Messe de la veillée pascale à Saint Jean-Baptiste



* Samedi 3 juin : baptêmes de Loïc et Bastien



La fête paroissiale de la chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux a été célébrée samedi 24 juin, avec sa traditionnelle bénédiction des croix d'herbes de la Saint Jean d'été. L'apéritif lunch suivait la messe et offrait - comme chaque année - un moment de convivialité apprécié par tous.

Samedi 17 juin Mgr Thierry a conféré l'ordination diaconale au Frère Paul Chauvin qui oeuvre à Marseille et au Muy (Var), au service de la chapelle Notre Dame d'Afrique que dessert le Père Laurent Eplé.

Le Frère Lucien Taillé d'Oloron Sainte Marie qui épaula le ministère du Père Bernard Sentilles de Tarbes recevait les Ordres mineurs.

Le Père Jean-Pierre Armengaud de Toulouse assistait à la cérémonie en compagnie des Pères Laurent (Le Muy) et Bernard (Tarbes).



Paroisse Saint Expédit 82300 CAUSSADE

En janvier 2006 un ami de la chapelle une nouvelle fois à l'honneur : M. Albert Escoubas a reçu les palmes du bénévolat décernées par la fondation du bénévolat à la demande de l'union départementale des comités des fêtes F.N.C.O.F. de Tarn et Garonne. M. Escoubas a reçu des mains du sénateur-maire de Caussade la médaille d'honneur du Sénat.

Tous les invités à cette sympathique manifestation ont souligné le dévouement d'Albert Escoubas qui depuis 50 ans a consacré son temps à organiser des manifestations locales, départementales et régionales pour le plaisir de tous. Nous lui adressons nos sincères salutations.

Nos deuils dans l'espérance

Décès du père de Mme. Solange Bednarzuk, M. Barbon Joseph. Décès de la mère de Mme. Louise Martinez, Mme. Gomez. Qu'il nous soit permis d'assurer à Mesdames Bednarzuk

et Martinez et à leurs familles que ces deuils viennent de frapper l'assurance de notre amitié et de nos prières.

Dimanche 23 avril avait lieu la fête paroissiale de la chapelle Saint Expédit - photo du bas.



M. Dalman Christian y a reçu le sacrement de confirmation des mains de notre évêque.

Dimanche 11 juin, la solennité du Sacré-Coeur a été célébrée en la chapelle de Béziers (Hérault). Mme. Aïcha Tortosa - 49 ans - a reçu le baptême et la communion. Nous l'assurons de notre

Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05.56.31.11.96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre